LES CONGRATVLATIONS DES FRANÇOIS.

Sur le départ de la Guerre, & heureux retour de la Paix.

AV ROY.

Par G. C. P.

A PARIS,
Chez NICOLAS ALEXANDRE,
ruë des Mathurins.

M. DC. XVII.

Case
F
39
.32
1617cng

THE NEWBERRY LIBRARY

54-2352

SONNET.

AV ROY.

GRAND *Roy Fils heritier des vertus de ton Pere,*
Il auoit releué cet Eſtat periſſant,
Par les diuiſions qu'il alloit appaiſant,
Et toy tu as oſté ton peuple de miſere.

Nous eſperons tout bien de ton Regne proſpere,
Car tes deſſeins ſont tous aydez du tout puiſſant,
Ton courage s'accroiſt tant plus tu vas croiſſant,
Quel donc ſeras tu lors au bout de ta carriere?

Les peuples eſtrangers admirent ta grandeur,
Et la redoutent auſſi, tu és comblé d'honneur,
Dedans cet vniuers que tu as en partage.

Tout ainſi que tu és le fauory des Cieux,
Pluſque les autres Roys qui eſtoient tes ayeulx,
Auſſi faut-il que toy ſois aymé dauantage.

LES CONGRATVLATIONS des François, AV ROY.

SIRE,

Dieu qui a touſiours eu vn ſoing particulier de voſtre grande Monarchie l'ayant maintenuë, conſeruée & aſſeurée contre les plus forts orages & tempeſtes qui l'enuironnoient, nous a enfin deliurez de la ſeruitude en laquelle nous eſtions plongez, & vous a faict auoir la victoire ſur vn, que tout le monde auoit en haine & en horreur pour ſes execrables meſchancetez, exceſſiues tyrannies & abominables forfaits, Dieu n'abandonne iamais ceux qu'il ayme au beſoing, il veut que ſa grandeur & bonté ſe recognoiſſent en des choſes tout a fait ineſperée. Hier tout le monde n'eſtoit pas baſtant pour aſſouuir l'execrable ambition de ce tyran. Aujourd'huy il ne peut trouuer vn peu de terre pour le receuoir: Hier toutes choſes luy eſtoient ſubiettes à luy faire honneur & obeiſſance: Au iourd'huy

il eſt ſubiect aux paſſions d'vn peuple iuſtement irrité: Hier il auoit beaucoup d'amis & ſeruiteurs, Auiourd'huy tous luy ſont ennemis : Hier il conduiſoit la fortune en triomphe, Auiourd'huy la fortune l'a renuerſé par bas : Hier il eſtoit copieux & abondant en richeſſes, Auiourd'huy il eſt denué de toutes choſes: Hier nous eſtions eſclaues de ſon ambition, & ſubmis à ces infames volontez & paſſions deſordonnées, Auiourd'huy nous ſommes libres, & reuiuons: Ouy nous reuiuons, car viure ſans la liberté n'eſt pas viure, ains viuoter ſeulement: Nous viuons, mais pourquoy? pour rendre actions de graces à noſtre Dieu d'vn ſi grand & tant ſignalé bien-fait: Nous viuons encore pour remercier voſtre courage heroïque, lequel comme inſpiré de Dieu a terraſſé & abbatu celuy qui formoit ſeul empeſchement à noſtre bon-heur, & luy a rendu le iuſte ſalaire de ces demerites.

Les hiſtoires tant ſainctes que prophanes nous apprennent que iamais on n'a veu paruenir iuſques à leur fin naturelle, ceux qui ont voulu rauir la liberté à ceux qui dés leur naiſſance auoient ce don ineſtimable qui doit eſtre mis & colloqué aux plus hautes eſtages des heureux ſuccés des mortels. Thryſis au rapport d'Ælian, ne receut-il pas le loyer de ſa tyrannie, pour auoir deffendu ſur peine de mort, ce qu'auoit fait celuy-cy, d'ouurir ſeulement la bouche pour parler des affaires qui ſe paſſoient dés ce temps-là, d'expimrer par ſignes leurs conceptions, ou en quelque ſorte & maniere que ce fuſt de ſe deſcouurir, meſme leur oſtoit la liberté de pleurer leur miſere & mauuai-

se fortune. Amasis ne fut-il pas chassé & spolié de tous ses biens, honneurs & dignitez pour son insolence & ambition tyrannicque. Calippe qui effectoit la tyrannie, ne fut il pas tué & massacré par les Siracusains. M. Manlius ne fut-il pas precipité du Capitole pour s'estre seulement efforcé d'opprimer la liberté Romaine, de laquelle peu auparauant il auoit esté le protecteur. Les deux Gracches Tybere & Caius tres nobles Romains ne furent ils pas priuez de sepulture pour ce mesme subiect: De sorte que la vengeance diuine est tousiours preste à tomber sur leur teste, comme l'espée de Damocles, mesmes par ceux qui approchent le plus pres de leurs personnes, tesmoin Pausanias, lequel quoy qu'Archer & garde du corps de Philippe Roy de Macedoine. Hermolaus quoy que fauory & carressé d'Alexandre le Grand, ne laisserent toutesfois de les hayr iusques à la mort, comme estans soubs belle apperance, leurs capitaux ennemis. Le superbe Nabuchodonosor n'experimenta il pas aussi la pesanteur de ceste diuine vengeance, qui l'esgala mesme iusques aux bestes les plus viles & abiectes, luy qui estoit Prince si redoutable à toutes les nations du monde. Dauid n'en sentit-il pas les effects, quand il fut contraint d'accepter pour son peché vn des trois fleaux que l'Ange enuoyé de la part du Tout-puissant luy presentoit. Sennacherib Roy des Assyriens, le plus detestable de tous, s'en peut-il garantir? ayãt esté tué dans le temple du faux Dieu qu'il adoroit, où il s'estoit retiré, y croyant estre en seureté. Aman eut-il le pouuoir de l'euiter, ayant esté pendu au gibet qu'il auoit fait dresser pour le iuste &

innocent Mardochée. Et de nostre temps le Comte Bothuuel qui auoit conspiré la mort du Roy d'Ecosse son souuerain Seigneur, là il peu decliner? ayant esté iustement puny de son execrable forfait, qui est à la verité vne belle leçon à ceux qui comme petits vers de terre rampans sur icelle, se veulent esleuer & esgaler aux plus grands de vostre Royaume, mesme à vostre Royalle Majesté. Que dis-je? iusques à la diuine puissance, de laquelle enfin ils se sentent foudroyez: car encore qu'elle ait les pieds de laine, & qu'elle differe quelquefois à faire la punition exemplaire d'iceux, ce retardement neantmoins ne profite de rien aux delinquans, ains augmente & multiplie la grandeur & le nombre de leurs peines & supplices.

Le seul moyen d'asseurer vostre Estat, & le fondement d'iceluy, est de punir les meschans, & recompencer les bons, les guarantissans de l'oppression des plus puissans, comme respondit Agasicles Roy de Lacedemone interrogé sur ce subiect! ô combien SIRE, vous deuons nous auoir d'obligations de ce que nous auez tellement affermis & asseurez par la mort de ce cruel tyran, que nous ne deuons plus craindre & redouter aucun trouble ny diffention ciuille, chacun se rangeant à son deuoir, & se reduisant sous l'obeyssance de vostre Majesté, qui a deliuré vostre Royaume, & vos subiects d'vne totale ruyne & entiere subuersion, ayant esté tres-raisonnable, & selon la iustice de Dieu, que celuy qui inuente, establit ou prepare quelque supplice sans aucun subiect sente le premier la peine d'iceluy. Phalaris Agrigentain fist faire par le conseil de Perillus vn tau-

reau d'airain, dans lequel il enfermoit les pauures patiens, mais ils experimenterent tous deux les premiers ce supplice. Perillus l'ouurier par le cõmandement du tyran. Phalaris par la violence du peuple, à laquelle il n'auoit peu resister y fut enclos. Enguerrand de Marigny grand general des finances soubs le regne de Philippe le Long, ne fut-il pas aussi pendu au gibet qu'il auoit fait dresser pour les autres. Et celuy-cy n'a-il pas esté attaché quoy qu'apres sa mort à vn de ceux qu'il croyoit voir chargé auant peu de iours des corps innocens des bons François, qui deploroient la misere de la France, & qui ne pouuoient plus supporter le ioug de sa tyrannie. Mais Dieu nous a regardé d'vn œil de pitié, & n'a pas secondé ses pernicieux desseins, ains l'a frustré & fait deschoir de ses folles esperances par sa tres-iuste mort, dequoy il ne faut nullement s'estonner, car ce sont ces superbes là volontiers qui ont esté trop agrandis en vn instant sans aucuns merites, mais pour executer par le moyen d'iceux des passions extraordinaires, & qui s'oublient incontinent iusques à mespriser ceux desquels leurs biens, leur honneur, leur fortune, mesme leur vie depend entierement, ce sont ceux-là, dis-je, que l'on voit plustost transportez par le vent de l'ambition, & enyurez d'vne yuresse sans vin, de laquelle puis apres il leur est impossible s'en desenyurer que la trop grande prospetité accable & estrangle, lors que plus elle leur rit, les caresses & amadouë: comme il aduint à Paul Æmile qui se vantoit & glorifioit des deux triomphes qu'il auoit emporté, l'vn sur les Liguriens, l'autre sur Perseus. A Policrates

Roy des Samiens, à Xerxes, Mithridates, Cæsar, Pompée, Marius & autres de la prosperité, & puis de l'infortune desquels les histoires tant anciennes que modernes sont pleines. O que tres-sagement a dit vn ancien que la mauuaise fortune estoit plus excellente & meilleure que la bonne, celle-là faisant deuenir sages, prudens, & aduisez, les imprudens, celle-cy faisant deuenir fols & temeraires ceux qui possedent quelque bon iugement, leur rauissant à eux-mesmes l'Empire de la raison pour le donner à leurs appetits desordonnez, ce qu'elle auoit fait à celuy-cy, qui contrequarroit tous les desseins de vostre Majesté, qui foulloit aux pieds vos Officiers, & disposoit impunement de toutes les charges, dignitez, offices & preeminences de vostre Royaume, lequel neantmoins a payé la follenchere de son outrecuidance.

C'est donc à ce coup, SIRE, qu'il faut donner quelque trefue à nos larmes & à nos souspirs pour nous fondre en ioye, ris & applaudissemens, puisque mesme le Ciel se rend plus serain, & de pluuieux, obscur & mal-plaisant qu'il estoit, se montre plus clair, luysant & agreable, & que les choses mesme inanimées semblent s'esgayer à la mort d'iceluy, la vie duquel estoit leur mort. C'est maintenant qu'il faut r'appeller la paix chez nous, puisque nous n'auons plus ce monstre d'ambition & d'orgueil, qui empeschoit que nous en puissions sauourer les fruicts; & qui comme ces Geãs amonceloit montagnes sur montagnes, or sur or, argent sur argent, pour arracher par diuision & zizanie qu'il semoit dans la France. Vous nostre Iu-

piter, l'oingt de Dieu hors de voſtre throſne, qui comme vn autre Phaëton outrecuidé, vouloit mener & conduire le char lumineux de la Royauté, qui comme vn Ixion ſe vouloit ſeoir à la table des Dieux pour y gouſter le nectar & l'ambroſie, comme vn autre Salmone vouloit contrefaire le foudre du grand Iupiter, comme vn Marſias temeraire prouoquoit au combat de la lyre Appolon, comme vn Tamyras vouloit eſgaler ſon chant aux Muſes, comme vn Caius ſe mettoit luy meſme au rang des Dieux, & ſe faiſoit eriger des ſtatuës de ſon viuant, comme vn Themiſon Cyprien ſe faiſoit appeller Hercule dompteur des monſtres, comme vn Sapor Roy de Perſe ſe nommoit Roy des Roys, compagnon des Aſtres, frere du Soleil & de la Lune, comme vn Icare s'eſleuoit iuſques au Ciel pour s'engouffrer, puis apres au plus profond des abyſmes du meſpris, comme vn autre Milon Crotoniate s'aſſeuroit d'extirper & arracher les branches toutes entieres de la fleur de lys, & bref comme vn Polydamas attendoit le rocher de voſtre courroux ſans le vouloir decliner, duquel toutesfois il a eſté accrauanté : car l'indignation cœleſte iointe à la Royalle, figuree des anciens par la Deeſſe Nemeſe qui vange les iniquitez plus apparentes, peu à peu s'eſt emparee du ſommet de ſa teſte pour le faire trebucher plus bas qu'il n'eſtoit haut eſleué. Voila la recompence de ſa folle & eſpouuentable ambition, du rabais de laquelle nous deuons eſperer la deliurance de noſtre captiuité; Eſtant, SIRE, voſtre Majeſté aſſiſtée du premier Prince de voſtre ſang, Princes, Seigneurs & Officiers de voſtre couronne, qui

par les artifices de ce tyran, & de ſes adherans en ont eſté eſloignez.

Philoſtrate rapporte qu'en la ville d'Epheſe ſuruint vn iour vne telle peſtilence, que perſonne ne s'en pouuoit exempter, ſaiſiſſant indifferemment tous les plus grands, leſquels enfin s'eſtans aduiſez de conſulter l'oracle pour auoir quelque reſponce fauorable d'iceluy, leur fut reſpondu que ce fleau ne ceſſeroit iamais, que l'on n'euſt immolé & ſacrifié aux Dieux vn que l'on iugeoit eſtre la ſeule cauſe de ce mal-heur, de ſorte qu'il fut à l'inſtant tué, & deſlors la peſte ceſſa. Nous en eſperons autant de la mort de ce tyran, que les peſtes de cet Eſtat qui y ont engendré les guerres & diſſentiõs ciuiles ceſſeront. Ce ſont les vœuz & prieres de tous les bons François qui ont ja commencé à eſtre exaucees de celuy qui regit & modere toutes choſes par le ſeul vent de ſa parole, & qui nous a preparé ce bien pour recompence des maux que nous auons ſoufferts par la violence de ce meſchant.

SVR LE DEPART DE LA GVERRE,

ET HEVREVX RETOVR DE la Paix.

ODE.

ADIEV *implacable furie,*
Delaisse toſt noſtre bercail,
Que noſtre grande bergerie
N'experimente plus ton mail,
Puiſque noſtre Roy debonnaire
Se veut en fin de toy defaire.

Aſſez les orages & tempeſtes
Ont panché deſſus noſtre chef,
Aſſez les clairons & trompettes
Nous ont fait craindre le mechef,
Aſſez nous auons ouy le foudre
Du canon qui met tout en poudre.

Aſſez les Françoiſes phalanges
Ont fait paroiſtre leur valeur,

Assez de Mars tous les meslanges
Nous ont fait tremblotter de peur,
Il est bien temps que nostre France
Ne soit plus en telle souffrance.

L'Amour, la Paix, & la Concorde,
Feront espanoüir les Lys,
Au lieu que la fiere discorde
Les rendoit fanez & flestris,
Aussi ces trois icy retournent
Car LOVYS *veut quell' y sejournent.*

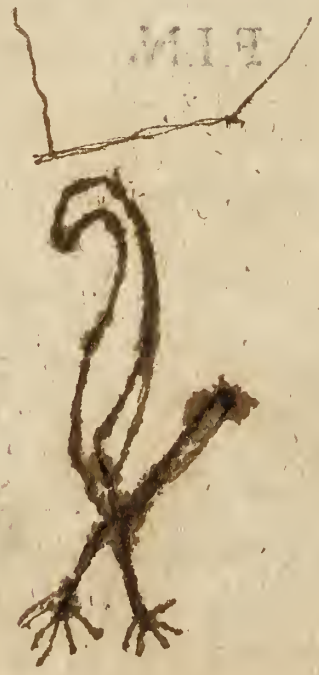
Preparez vous à leur entrée
François d'effect aussi de nom,
Voicy deuant la belle Astrée
Qui vous promet vn siecle bon,
Elles seroient desia venues,
Si vous les eussiez recognues.

Elles vous feront cet honneur
D'establir chez vous leur demeure,
Rendez vous dignes de cet heur
Si les aymez vous seront seures,
Elles ne veulent au changement
Faire leur establissement.

Entretenez les ces hoſteſſes
Ne les mettez a l'abandon,
Car ce ſont des grandes Princeſſes
Qui ayment LOVYS DE BOVRBON,
Auſſi les a-il rappellées
Elles qui s'en eſtoient allées.

Que l'on n'entende deſormais
Que chanſons & cris d'allegreſſes,
Loüez LOVYS *à tout iamais,*
Louez auſſi ces trois Deeſſes
Qui ont enſemble reunis
Tous ceux qui eſtoient deſunis.

FIN.



Kk 9367
III